

## Jean-Jacques Gorog

### Le mot d'esprit \*

« L'interprétation de l'analyste ne fait en somme que recouvrir le fait que l'inconscient – s'il est ce que je dis, à savoir jeu du signifiant – a déjà dans ses formations – rêve, lapsus, mot d'esprit ou symptôme – procédé par interprétation <sup>1</sup>. »

J'ai été frappé depuis bien longtemps par le choix par Lacan de ce qu'il considérait comme les textes fondamentaux de Freud, ceux qu'il conseillait de lire avant tous les autres. Et comme j'avais quelque doute je lui ai posé la question, à laquelle il a répondu sans ambiguïté : *La Science des rêves, Psychopathologie de la vie quotidienne et Le Mot d'esprit dans ses rapports avec l'inconscient*. Par la suite j'ai pu vérifier le nombre élevé d'occurrences de cette série chaque fois qu'il était question de ce qui fonde l'inconscient freudien, et ce jusqu'au bout de son enseignement. Je vous donne un seul exemple dans « L'étourdit », avec cette phrase à propos du langage : « Tout ce qui en parest d'un semblant de communication est toujours rêve, lapsus ou joke <sup>2</sup>. »

Au début il ajoutait à cette série le symptôme, puis il a considéré sans doute que le symptôme, avec sa surdétermination, l'inscription dans le corps, la dimension de la plainte, s'écartait de la pure définition de l'inconscient. C'est d'ailleurs ce qui pourrait justifier dans notre titre l'association des deux termes, le symptôme avec l'inconscient, le symptôme n'ayant que pour une part lien avec l'inconscient.

Dans cette série un élément sort du lot, en tout cas ne s'y inscrit pas immédiatement dans la clinique comme les deux autres, que sont le rêve et les aléas de l'acte, c'est le mot d'esprit. Notez que *Le Mot d'esprit dans ses rapports avec l'inconscient* est le seul ouvrage où apparaît le mot inconscient dans le titre. C'est aussi celui qui semble le plus distant du symptôme ou de ce qu'on imagine de la pathologie, de la souffrance.

Si j'ai rappelé cette citation du début où apparaît encore le symptôme, c'est pour l'expression « le rire du mot d'esprit » que Miller a cru bon

d'effacer. Dommage, parce que le rire est essentiel au mot d'esprit comme à la psychanalyse.

Sur quoi met l'accent Freud dans son livre ? Et pourquoi Lacan tient-il tellement à ce mot d'esprit au point qu'il en fasse le cœur de son séminaire *Les Formations de l'inconscient* ?

Je crois que le gain de plaisir, puisque c'est ainsi qu'on traduit *Lustgewinn*, est l'élément décisif, un de ceux qui serviront à Lacan dans la construction de son objet *a*. Mais, comme je l'ai fait, j'insiste sur ceci que le mot d'esprit, comme l'interprétation, ne procède pas seulement de l'homophonie, mais aussi de la grammaire et de la logique. C'est ainsi que, par exemple, l'histoire bien connue du chaudron qui a été rendu percé et qui 1) n'a jamais été prêté, 2) était percé, 3) a été rendu intact, entre dans la catégorie du mot d'esprit où le gain de plaisir relève de la logique<sup>3</sup>. Le commentaire de Freud lorsqu'il évoque ce mot l'apparente à un sophisme, à une fausse logique. Mais le point concerne aussi bien la logique que le non moins célèbre « j'ai trois frères, Pierre, Paul et moi ».

Sur ce point cette distinction homophonie, grammaire, logique nous fournit une précision utile sur l'opposition métaphore-métonymie de l'époque des *Formations de l'inconscient*, que je résumerai trop vite en trait/métaphore, comique/métonymie. De fait la lecture de Freud tourne autour du problème qui va de la technique du mot d'esprit à la théorie.

En quoi ces éléments concernent-ils le symptôme ? Qu'ils soient symptômes de l'inconscient c'est certain et la démonstration de Freud est sans appel. Qu'ils fournissent ensuite la matière du symptôme analytique est une autre question, que Lacan traite à plusieurs reprises, par exemple à propos de Bel-Ami entre l'huître et la conque au creux de l'oreille d'une femme à séduire dans « Radiophonie » : « On voit ici que le passage est aisé du fait linguistique au symptôme et que le témoignage du psychanalyste y reste inclus<sup>4</sup> ».

L'effet mot d'esprit y est sensible ainsi que le gain de plaisir qui lui est attaché, mais aussi ce en quoi Bel-Ami est lui-même pris dans le mouvement qui l'entraînera vers sa perte. C'est que la démonstration par Freud de la linguistique du mot d'esprit, la plus éloignée du symptôme et du corrélat de souffrance que nous lui assignons automatiquement, est *a contrario* ce qui fournit le plus nettement la matière a-pathologique, entendez dépourvue au maximum de pathos, du symptôme. Or la définition du symptôme analytique, par opposition aux symptômes ordinaires qui l'environnent et le masquent, implique que l'être du sujet y soit engagé. L'en débarrasser reviendrait à l'évider de ce qui lui donne son existence de sujet,

son assise même. Il n'est donc pas près de s'en décharger. D'où l'idée de Lacan d'évoquer l'identification au symptôme comme modalité de fin d'analyse. Mais n'est-ce pas précisément une des modalités les mieux décrites par Freud, lorsqu'il précise que le mot d'esprit consiste pour une grande part à se moquer de soi-même et de ses propres travers ? C'est une spécificité du *Witz* juif – avec le correctif rappelé aussi par Freud que c'est réservé à son seul usage et interdit au non-juif<sup>5</sup>. Et bien sûr n'est-ce pas le cas de l'exemple sans doute le plus paradigmatique, le *famillionnaire* de H. H., Hirsch Hyacinthe ou Heinrich Heine, son auteur ? J'y vois l'extrême du symptôme en tant qu'il sollicite l'être « pur » du sujet tel que le mot d'esprit le révèle.

L'humour est indispensable au psychanalyste et le devoir d'interpréter dont nous avons fait notre thème dans ces journées est pour l'analyste de savoir user de l'esprit dans ses réparties aussi bien que de se saisir des mots d'esprit plus ou moins volontaires que l'analysant livre.

---

\* ↑ Intervention du 26 novembre 2017 aux Journées nationales EPFCL 2017 à Toulouse en introduction du thème des Journées EPFCL 2018 à Paris « Les symptômes de l'inconscient ».

1. ↑ J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XI, Les Quatre Concepts fondamentaux de la psychanalyse*, Paris, Seuil, 1973, p. 118.

2. ↑ J. Lacan, « L'étourdit », dans *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 490.

3. ↑ *Le Mot d'esprit et ses rapports avec l'inconscient*, Paris, Gallimard, coll. « Poche », 1988, p. 89. A. a emprunté à B. un chaudron de cuivre. Lorsqu'il le rend, B. se plaint de ce que le chaudron a un grand trou qui le met hors d'usage. Voici la défense de A. : « *Primo*, je n'ai jamais emprunté de chaudron à B., *secundo*, le chaudron avait un trou lorsque je l'ai emprunté à B. ; *tertio*, j'ai rendu le chaudron intact. » Chacune de ces objections en soi est valable, mais rassemblées en faisceau, elles s'excluent l'une l'autre. A. isole ce qui doit faire bloc, tout comme le marieur les défauts de la prétendue. On peut dire aussi que A. met un « et » là où seule l'alternative « ou – ou bien » serait de mise.

4. ↑ J. Lacan, « Radiophonie », dans *Autres écrits, op. cit.*, p. 419.

5. ↑ « Les mots d'esprit juifs inventés par des Juifs accordent également ce point, mais les Juifs sont conscients des défauts véritables de leur race ainsi que des qualités qui en sont fonction, et la participation de leur propre personne aux travers que le mot d'esprit raille réalise la condition subjective – qui, dans d'autres cas, est difficile à établir – de l'élaboration de l'esprit. J'ignore, du reste, si aucun autre peuple s'est divertit de lui-même avec une égale complaisance. »